

# Marc Hamilton lance sa compagnie "quéétaine"



Monsieur Bingo a présenté à la presse le premier interprète de Charton, Minimum qui chante "Bingo Bingo". A ses côtés, Normand Bouchard et Marc Hamilton les co-propriétaires de Charton de même que Rosita Salvador qui grâce à cette maison de disque renouvellera à la fois son style et son répertoire. (Photo John Taylor)

décrire gens ou choses de seconde qualité.

Normand Bouchard et Marc Hamilton ont lancé leur compagnie de disques Charton, promotrice de la musique "Quéétaine" en invitant la presse montréalaise à jouer une partie de bingo. Loisir considéré maintenant comme "quéétaine". Avant ou après la partie, nous avons eu droit aux présentations d'artistes qui se sont joints à cette maison de nom plutôt fantaisiste. Charton formé de la terminaison des noms de famille de Bouchard et Hamilton.

### Les interprètes de Charton

Les prochains mois lanceront sur le marché une pléiade de jeunes artistes, tous interprètes de musique "Quéétaine": Jean Lèvesque (autrefois du duo Jean et Steve), Maxime, Dalou, Eloïse, Minimum, Sam Lloyd, Germain Lacasse et Cloudy Sky auxquels s'est jointe Rosita Salvador (désormais résolue à changer de "bag" pour ne pas utiliser un mot "quéétaine").

Au cours de ce lancement officiel, Marc Hamilton et sa fiancée, Rosemary, nous ont appris qu'ils se porteraient bientôt acquéreurs d'un domaine sis à l'île Perrot, celui de Rover Maillet, un des fondateurs du

Petit Journal. La transaction n'est pas encore faite et inutile de dire que Marc Hamilton en a beaucoup d'autres à régler avant ou en même temps.

## Jean-Pierre Coallier: Monsieur Radio-TV 71 ...24 heures par jour

Quand il a ouvert son poste, sur bande FM à Laval, Jean-Pierre Coallier ne fut pas pris au sérieux. Bien sûr, on souhaitait pour lui tout le succès de sympathie qui lui revenait, mais on ne croyait pas que CFGL-FM aurait longue vie.

Et pourtant, CFGL-FM célébrera bientôt son troisième anniversaire et, en si peu de temps, il aura réussi à grandir très vite, en ce sens qu'il y a belle lurette qu'on n'en parle plus comme du bébé des ondes montréalaises. Ceux qui possèdent le FM dans leur voiture écoutent Jean-Pierre Coallier



Cette partie de sucre de "Rue des Pignons" qui célèbre les fiançailles de Fifi (Nicole Leblanc) à Magnus Roy (Yvan Canuel) réunissait tout l'équipe de ce téléroman à succès, notamment Louise Marleau et Réjean Lefrançois que l'on voit sur cette photo.

## Toute la Rue des Pignons à une partie de sucre...

Lundi et mardi de cette semaine, toute l'équipe de "Rue des Pignons" était réunie dans une cabane à sucre, à Mercier, à proximité de Château-guay. Toute l'équipe, dis-je, était réunie autour de l'auteur de ce populaire téléroman, Mia Riddez, et tous se sont amusés en travail-

diens. L'équipe technique dirigée par le réalisateur Yvon Trudel et quelques invités non habitués au tournage de différents épisodes de "Rue des Pignons", journalistes et photographes.

### Fifi et Magnus se fiancent

Cette partie de sucre cache une nouvelle merveilleuse pour les habitués de "Rue des Pignons". En effet, puisque c'est mardi le 6 avril prochain, sur le petit écran de Radio Canada, que deux des personnages favoris de cette continuité se fianceront. Fifi et Magnus parlent officiellement de leur

projet d'unir leurs destinées devant les principaux personnages de "Rue des Pignons" et notamment, devant la mère de Magnus qui rencontre pour la première fois sa future bru.

Mia Riddez, l'auteur de ce célèbre téléroman était entourée, lors de cette partie de sucre, de Jean Duceppe, Roland Bédard, Rose Ouellet (La Poutine), Nicole Leblanc (Fifi), Yvan Canuel (Magnus), Reine France, Hubert Loiselle, Louise Marleau et Réjean Lefrançois.

Cette partie de sucre d'un genre un peu spécial avait lieu à la cabane Desgroseillers, à Mercier.



Jean-Pierre Coallier recevra-t-il le trophée Méritas '71 décerné à Monsieur Radio-Télévision, trophée gagné grâce au travail et non au cabotinage?

concernant nous arrivent toujours par le biais. En dépit du peu de temps qu'il accorde à la presse, plusieurs journalistes, André Robert en tête, veulent appuyer sa candidature populaire afin qu'il soit élu Monsieur Radio-Télévision '71. Ce serait le titre le plus mérité en travail et le moins en cabotinage. Nous en reparlerons au cours des prochaines semaines...

# Pourquoi fait-on campagne contre Jacques Boulanger?

par Nicole Messier

Depuis quelques mois, tout le monde s'acharne sur Jacques Boulanger qui a longtemps été pourtant l'enfant chéri des journaux et de la télévision. Les mauvaises langues annoncent gratuitement qu'il n'animerait pas "Zoom" l'an prochain. On parle d'une séparation éventuelle avec Nicole Nevers, sa belle blonde... Bref, c'est la cabale des potiniens, de fantaisie ou non.

Qu'en est-il au juste? Qui est vraiment Jacques Boulanger et que pense-t-il de cette grosse machine qui veut lui faire du tort?

"Je ne sais vraiment pas ce qui arrive. Mes portes ont toujours été bien ouvertes aux journalistes et il me semble que j'ai toujours été gentil. Quant aux "ratings" de Zoom, ils ont doublé depuis l'année dernière. Je ne vois pas du tout ce qui a pu causer cette campagne de mauvaise publicité. Pierre Lalonde et Fernand Gignac sont dans le même cas que moi. Quelqu'un a décidé de nous détruire... On annonce que je ne serai pas à Zoom quand Radio-Canada n'a même pas encore pris de décision."

Et les rumeurs qui circulent quant à votre séparation, Nicole et vous?

— C'est de la pure invention. Pour nous, tout est au beau fixe. D'ailleurs, nous sommes en pleins projets. En avril, nous déménageons à l'Île-Verte, dans la maison de mes rêves. Ça fait dix ans que je ramasse mon argent pour avoir une maison à mon goût. J'ai dû quand même faire quelques petites concessions, puisque la véritable maison de mes rêves aurait coûté \$125.000. Je me contenterai de ma maison style provincial espagnol.

Et cet été?

— J'adore voyager et chaque année

j'ai toujours pris un mois pour visiter un pays. Aller quelque part où personne ne nous connaît, avoir vraiment une vie privée à soi, loin de tout le monde, c'est important psychologiquement... Mais cet été, je me propose de travailler sur mon terrain, autour de ma maison, et entouré des quatre gros chiens que j'aurai. Je vais en profiter maintenant que je ne vivrai plus en appartement.

## L'ami de tout le monde

J'ai rencontré Jacques Boulanger à une répétition de Zoom. Sur le plateau, c'est la détente totale. Jacques Boulanger, dans un complet de velours bourgogne, est aussi à l'aise avec les artistes invités qu'avec les cameramen qui ne cessent de lui dire des blagues. Il est tellement simple qu'on se demande d'où nous vient l'idée qu'il peut être froid, distant. S'il est tiré à quatre épingles pour animer Zoom, il se rend chaque matin à CKVL en jeans. Et pour tous ceux qui travaillent avec lui, il est tout simplement Jacques. "J'aime les gens et peu m'importe qu'ils soient riches ou pauvres. Je n'ai jamais pu avoir en tête le concept de classe sociale. Quand j'étais étudiant à Québec, j'étais un petit gars à l'aise, venant d'une famille bourgeoise. La plupart de mes amis étaient des garçons de ruelles. C'est moi qui leur payais le cinéma puisque c'était moi qui avais de l'argent. C'était tout naturel et je suis encore comme ça. J'aime les gens, j'aime qu'on vienne me parler".

Mais n'êtes-vous pas assailli par vos admiratrices. On dit que votre courrier...

— Il y a dix ans, les femmes qui voyaient Louvain et Lalonde criaient. Maintenant, c'est changé: les femmes viennent nous parler. Tout se fait calmement et c'est mieux ainsi. Ça veut dire qu'on devient un artiste standard et c'est bon signe. J'ai peur des gros booms parce qu'ils sont vite suivis d'une pénible descen-



Entre Jacques Boulanger et Nicole Nevers, il n'est pas question de séparation.

te. Arriver au sommet, ce n'est pas tellement difficile. Le pire c'est d'y rester.

"Evidemment, je reçois aussi nombre de téléphones de petites filles qui ont réussi à trouver mon numéro. Le plus drôle, ce sont les lettres qu'on peut recevoir. Il y a là-dedans toutes sortes de propositions avec des photos de tout genre. C'est plutôt amusant qu'autre chose."

## Je suis trop vieux pour me déshabiller

Jacques Boulanger, on dit que vous avez été approché pour jouer au cinéma?

— Oui, mais j'attends encore des rôles où je n'aurais pas à me déshabiller. Je suis peut-être un voyeur comme tous les hommes, mais de là à me déshabiller moi-même... Quand j'avais 18 ou 19 ans,

je l'aurais sûrement fait. Mais aujourd'hui, j'ai 32 ans et c'est différent. D'ailleurs mon public ne l'accepterait pas.

Qui est-il ce public?

— Les enfants et ceux qui ont plus de 25 ans. Je ne crois pas que les adolescents s'intéressent beaucoup à moi. Par mon âge, je suis en transit.

En attendant et en dépit des rumeurs, Jacques Boulanger, en bon Taureau qu'il est, continue de faire des projets. Il veut se perfectionner comme animateur. Chanter davantage et apprendre à mieux bouger devant les caméras. Faire du cinéma habillé et même produire, pourquoi pas? Aussi, peut-être travailler en anglais. Et le public peut être convaincu que Zoom ou pas, Jacques Boulanger continuera d'être là.



## Avec sa bourse du Conseil des Arts Michel Tremblay ira passer un an en Europe

par Nicole Messier

Michel Tremblay est en train de devenir lentement mais sûrement une sorte de monument nationale québécois.

On le connaît de Palmarolle, Abitibi, en passant par Saint-Georges de Beauce jusqu'à Westmount. On est pour Tremblay, on est contre, mais on ne reste pas indifférent. Tremblay est un gars qui dérange.

Est-ce la raison majeure pour laquelle le Conseil des Arts du Canada vient de lui accorder une bourse de \$7.000? Un bon d'achat pour un an? Tais-toi, Tremblay, c'est le fédéral qui paie!

### Stupide de dire non

"Les gens du jury du Conseil des Arts savent qui je suis. Ils savent que ce que j'écris est engagé. Une bourse, ce n'est pas une façon de m'acheter. D'ailleurs, c'est de l'argent ramené au Québec... Je serais très stupide de dire non... Aussi stupide que Pauline Julien le serait si elle refusait d'aller chanter à Ottawa ou à Toronto. Les gens qui l'invitent savent qui elle est."

### L'Europe pour la première fois

Michel, comment fait-on pour obtenir une bourse du Conseil des Arts?

— C'est bien simple: tu en fais la demande. Moi, c'est la cinquième que je reçois mais \$7.000, c'est le plus gros montant que j'ai reçu. D'habitude, il faut soumettre un projet. Moi, avec la bourse, je me propose de voyager et d'écrire "L'Opéra de Quat sous de la main"... une pièce chantée en jocal, une sorte de rock opera d'ici dont la musique sera écrite par François Dompierre. Je vois déjà quelque chose de très élaboré avec orchestre et beaucoup de personnages.

### Il faut qu'on m'oublie un peu

Partir un an quand on est au sommet, n'est-ce pas un peu dangereux? Tout à coup la vogue Tremblay meurt pendant ton absence?

— Il faut absolument qu'on m'oublie un peu. Sinon, le public risque d'être saturé et, moi, je suis un peu fatigué... Cet été, j'aurai trois pièces qui seront jouées en même temps, "Les Belles-soeurs", au Stella, "A toi pour toujours, ta Marie-Lou", au Théâtre de Quat sous, et "Demain matin, Montréal m'attend", à Saint-Jean. Les gens vont en avoir assez de moi. Et je me propose aussi d'adapter un autre Zindel...

Alors, ton départ, ce n'est pas un risque...  
— Oui, je suis tellement casanier. Je pourrais bien revenir au bout d'une semaine ou deux. Il faudrait que

Michel Tremblay, \$7.000 en poche et un voyage en Europe en perspective.



Michel Conte ... deuxième tranche

## Michel Conte: débuts d'écrivain ?

Michel Conte aurait avantage (si seulement il en avait le temps) à écrire un jour, l'histoire de sa vie ou seulement l'histoire de sa carrière. Après son arrivée au Québec il mit peu de temps à se faire un nom comme chorégraphe. Plus tard, quelques artistes (entre autres: Monique Leyrac et Renée Claude) découvrirent ses talents d'auteur-compositeur et insistèrent pour interpréter ses chansons. Peu de temps après, Michel Conte renonça à la danse pour se consacrer entièrement à la chanson tant que compositeur que comme interprète. On connaît la suite, les spectacles dans les églises, etc... Maintenant, Michel Conte entreprend la seconde tranche de sa carrière et il se pourrait bien qu'elle soit un tantinet différente de la première. De la danse à la chanson, il n'y avait pourtant pas plus qu'un entrechat. De la chanson au métier d'écrivain, il n'y a peut-être qu'un tout petit pas pour Michel Conte qui écrit des paroles et musiques depuis plusieurs années. J'ai appris qu'il venait de soumettre un projet à un hebdomadaire, où il rédigerait régulièrement sous forme de dialogues, une chronique relatant des expériences de jeunes. Michel Conte a-t-il d'autres projets du même ordre? Il se pourrait que oui...



Serge Reggiani ... éternel tourmente

## Serge Reggiani craint de décevoir le public québécois

Serge Reggiani arrivera au Québec probablement en même temps que le dernier film qu'il a tourné avec une pléiade de vedettes françaises (notamment Jeanne Moreau et Simone Signoret) et dont le titre est "Compte à rebours". Serge Reggiani présentera une série de récitals au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, du 5 au 11 avril. Il ne serait pas étonnant que ce soit les derniers spectacles qu'il présente au Québec puisqu'il compte abandonner la scène (comme chanteur) en 1972. Il interprétera les chansons qui l'ont fait connaître

ici: "Ma liberté", "Madame Nostalgie", et surtout "Le petit garçon" et "Il suffirait de presque rien" et plusieurs chansons nouvelles qui feront bientôt partie d'un autre 33-tours. Serge Reggiani écrivait récemment à l'attachée de presse montréalaise, Andrée Peltier, qu'il craignait de décevoir son public québécois. Quand je lui ai demandé pourquoi, Andrée Peltier a répondu: "Parce que Reggiani est profondément comme ça, angoissé, tourmenté et qu'il a toujours peur de décevoir". Donc, nous n'avons pas spécialement à nous inquiéter... comme spectateur du moins!

## Un S.O.S. pour les imprésarios montréalais

Le chanteur soliste du défunt groupe "La Cellule" me demande de lancer un S.O.S. aux imprésarios montréalais qui seraient en mesure de pouvoir guider la carrière d'un jeune auteur-compositeur-interprète. Yves Petel a 23 ans et il écrit ses chansons depuis sept années. Au dire d'une journaliste qui l'a vu en spectacle, Yves Petel serait un James Taylor québécois, pour ne pas faire de comparaison. Il souhaite travailler avec un gérant d'artistes prochainement puisqu'il a un monologue sur le Christ qui serait de saison. Il rêve de faire le tour de la province avec ce monologue qui sied particulièrement au temps de Pâques et il est convaincu que ce texte ne peut laisser personne indifférent.



Elvis Presley ... il coûte trop cher!

## Les vedettes du rock: un soir à la P.D.A.

L'imprésario montréalais Eric Vilon, veut présenter un super-spectacle à la Place des Arts au cours de l'été. S'il s'entend avec les producteurs, il ferait revivre sur la scène de la salle Wilfrid Pelletier, l'espace d'un soir, les plus belles heures du rock n'roll. On y verrait ses plus importants représentants, exception faite peut-être de Elvis Presley qui demeure aussi exigeant qu'il y a dix ans quant à ses cachets.

## Danielle Ouimet et Claude Fournier

Depuis l'éclat ou le fracas de "Valérie" on identifie Danielle Ouimet au cinéaste Denis Héroux. Elle sera sans doute définitivement libérée de cette étiquette, si elle travaille avec Claude Fournier comme ce dernier le lui a proposé pour un long métrage. Il est aussi question qu'elle tourne un autre long métrage au cours de l'été cette fois sous la direction d'un jeune réalisateur de Cinépix. Elle partagerait alors la vedette avec Daniel Pilon. D'ici là, Danielle devra se rendre à Cannes pour le Festival puisqu'il est question que le film qu'elle a tourné avec Delphine Syring, "Le rouge aux lèvres" soit présenté devant les professionnels du cinéma, comme long métrage représentant la Belgique. Ce film sera d'ailleurs à l'affiche d'un cinéma montréalais au début du mois de juin, immédiatement après le Festival de Cannes, si vous voulez.

par Colette Chabot

# MON PETIT JOURNAL



Bob Hope ... peut être!

## Bob Hope à l'Expo '71

Eric Vilon (encore!) a tous les contacts américains nécessaires pour faire signer un contrat au célèbre comique américain Bob Hope qui présenterait son spectacle, un soir, à la Place des Nations de Terre des Hommes. Il ne manque que l'assentiment et l'argent des producteurs de Terre des Hommes. Il va sans dire que ce spectacle ouvrirait la nouvelle saison dans les îles.

## Les Cyniques et la crise d'octobre

Les Cyniques ont présenté leur dernier grand spectacle, à la Comédie Canadienne en novembre 1969. Ils reviendront sur une grande scène pour nous présenter un spectacle entièrement renouvelé les 15, 16, 17 et 18 avril alors qu'ils seront à l'affiche de la salle Wilfrid Pelletier. Comme dans le passé, les quatre compères ne veulent pas donner de matière aux journalistes pour que leur spectacle soit une surprise. Ils disent toujours qu'il s'agit d'un spectacle complètement renouvelé qu'il faut découvrir par soi-même. Mais j'ai oui-dire qu'une partie de leur spectacle relaterait de façon bien cynique les événements d'octobre. Ils parleront aussi, il ne faut pas en douter du récent mariage du premier ministre Pierre Elliott Trudeau.

## Jane Birkin et Serge Gainsbourg: une naissance et un mariage à l'été

"C'ta pas encore faite" même s'ils étaient fiancés depuis trois ans et vivaient ensemble. Mais ça va se faire puisque le célèbre couple de la chanson "Je t'aime...moi non plus", Jane Birkin et Serge Gainsbourg, attend un heureux événement pour l'été prochain: la naissance de leur premier enfant. Jane Birkin a déjà un enfant de son premier mari. Quant à Serge Gainsbourg, il ne sait plus combien de fois il est père, à ce qu'il dit. Jane Birkin et Serge Gainsbourg attendaient cette nouvelle pour légaliser leur union.



Jane Birkin et Serge Gainsbourg attendent cet enfant pour légaliser leur union et mettre fin à des fiançailles de trois ans.

## Le producteur Denis Pantis poursuivi pour \$200,000

On l'a d'abord connu comme producteur de disques de Michèle Richard, Michel Pagliaro et Renée Martel. Il a maintenant vendu sa compagnie pour investir son argent dans les films. Il est d'ailleurs le producteur du dernier film de Chantal Renaud et Jacques Riberolles "Finalement". Il faut croire qu'il a passé du disque au grand écran sans trop de difficulté financière puisque le percepteur d'impôt le poursuit pour la rondelette somme de \$200,000.

## Jean Malo sur le bord du Richelieu

S'il signe son contrat avec Télé-Métropole, Jean Malo sera forcé de quitter Sherbrooke. Il habitera momentanément dans sa famille à Joliette le temps de se faire bâtir une maison sur le bord du Richelieu. S'il n'habite plus à Sherbrooke, il n'en continuera pas moins de rester présent dans cette ville et sa région puisqu'il compte animer une émission par semaine à Télé-7. Malgré Montréal!

## "Les Amoureux": un film romantique

Pierre Brousseau parlait de cinéma bien avant d'épouser Mariette Levesque et il croyait que les grands thèmes d'amour, de passion, de tendresse et d'amitié reviendraient. Il le disait déjà il y a trois ans et attendait que d'autres suscitent ce retour "aux sources" pour produire le film de ses rêves "Les Amoureux", dont le scénario est vraisemblablement inspiré de sa propre adolescence et de sa vie turbulente de jeune adulte. Ce film mettra sans doute en vedette Mariette Levesque et André Lawrence et on sait que le tournage débutera le sept juin.



Jacques Fauteux: "Il est plus difficile d'être soi-même à la radio que d'être le personnage auquel on s'est habitué."

# Il lui a fallu 15 ans pour devenir Jacques Fauteux...

par Colette Chabot

L'étudiant qui se préparait à une carrière de diplomate travaillait à la radio de Radio-Canada pendant ses vacances d'été. Il a terminé ses études et a choisi de faire une carrière de son travail d'été. Ca remonte à 15 ans et Jacques Fauteux est Jacques Fauteux depuis un an seulement.

Issu d'une famille bourgeoise de Montréal, il a fait ses études classiques au Collège Loyola avant d'aller étudier les Sciences politiques à Washington. Ensuite, il s'est inscrit à l'Université de Mexico pour y étudier l'espagnol qui devait lui servir pour sa dernière année d'étude en "Sciences Po" à Madrid. Quand il revint au pays, ce fut pour entrer à McGill, à la faculté de Droit. Et c'est au cours de l'été qu'il devait connaître l'expérience de la radio.

— On m'a engagé comme annonceur de relève. J'ai repris mes études en septembre et j'ai gardé mon poste à Radio-Canada, à mi-temps. C'était en 1956 et la télévision était en pleine effervescence. On m'a proposé d'être coanimateur de l'émission "Ce soir", sorte de publicité - maison de Radio-Canada.

## La fin des pionniers

— J'arrivais à la télévision à la toute fin de l'époque des pionniers. La télévision ayant commencé en 51-52, en 56, les premières armes étaient faites et le métier



"A la radio? J'ai toujours rêvé de faire ce que je fais en ce moment, ou à peu près."

m'intéressait. D'autant plus que ce qu'on me proposait permettait des voyages autant que dans une carrière de diplomate. J'ai d'ailleurs été gâté de ce côté-là. J'ai travaillé en Europe pour Radio-Canada pendant trois années consécutives. J'ai été, notamment, envoyé comme reporter pour le mariage de la princesse Margaret.

De même à Londres pour les funérailles de sir Winston Churchill. J'ai visité le Canada aussi, ce que je n'aurais sans doute pas fait pour moi-même, mais sans doute ce que je referais pour moi-même maintenant. Je couvrais alors pour Radio-Canada toutes les visites royales.

## Enfin Jacques Fauteux...

Je dis "enfin Jacques Fauteux" pendant qu'il n'a jamais cessé d'être là depuis 15 ans tant à la radio qu'à la télévision de Radio-Canada. Mais il était tellement là qu'on s'était habitué à cette voix placide, à ce physique sévère. On était habitué à Jacques Fauteux comme on est habitué à ouvrir notre téléviseur à telle heure plutôt qu'à telle autre. Il a d'ailleurs davantage le physique du diplomate qu'il voulait devenir que celui, plus "glamour", d'un animateur.

Jacques Fauteux eût sans doute continué fort longtemps à être ce personnage classique et austère si le réalisateur Claude Morin, qui le connaissait depuis des années, ne lui avait suggéré d'animer, l'an dernier l'émission "Sil vous plait" avec Colette Devlin.

A cette émission de radio, Jacques Fauteux, sans textes préparés, sans présentation et sans cérémonie, surtout. Ce fut d'abord l'étonnement pour les auditrices, puis la curiosité que suscitait ce Jacques Fauteux encore inconnu et, finalement, l'intérêt et l'attachement. Si bien que cette année on lui proposa d'être l'acolyte de Guy Provost pour l'émission "Studio 11" où règne Lise Payette.

## "Lise Payette: une locomotive"

— Ce n'est pas écrasant que de travailler avec une femme telle que Lise Payette?

— Au contraire! C'est le genre de partenaire qu'il me faut. Lise Payette, c'est une locomotive puissante qui stimule, elle incite à aller plus loin.

On découvre tranquillement que Jacques Fauteux a le sens de l'humour et celui de la répartie.

— Je suis Jacques Fauteux. Avant je jetais "mon fou" dans la vie, avec mes amis, en famille, enfin en dehors du travail.

— Et maintenant?

— Je suis Jacques Fauteux partout, qui blague quand il en a envie, qui chante aussi pour rire, qui dit ce qu'il pense.

— Quel effet cela vous fait-il après 15 ans de métier?

— Ca fait du bien de ne plus être empressé mais, en même temps, c'est plus difficile d'être soi-même. J'ai un trac fou à tous les matins quand je me rends à "Studio 11".



Jacques Fauteux à la voix placide et au physique sévère a toujours eu beaucoup d'admiration pour Andy William, qui est si détendu devant les caméras.

— Pendant ces 15 années au service de Radio-Canada, quel genre d'émission auriez-vous aimé faire?

C'est amusant ça, en fait je rêvais de faire à peu près ce que je fais là. Mais les choses doivent toujours venir des autres. Voyez-vous, je ne me serais jamais proposé, peut-être parce que je manque d'assurance ou d'agressivité.

En terminant l'entrevue, Jacques Fauteux m'a avoué qu'il avait hâte d'être vieux, pour être seul, tranquille et pour avoir le temps de penser à lui.



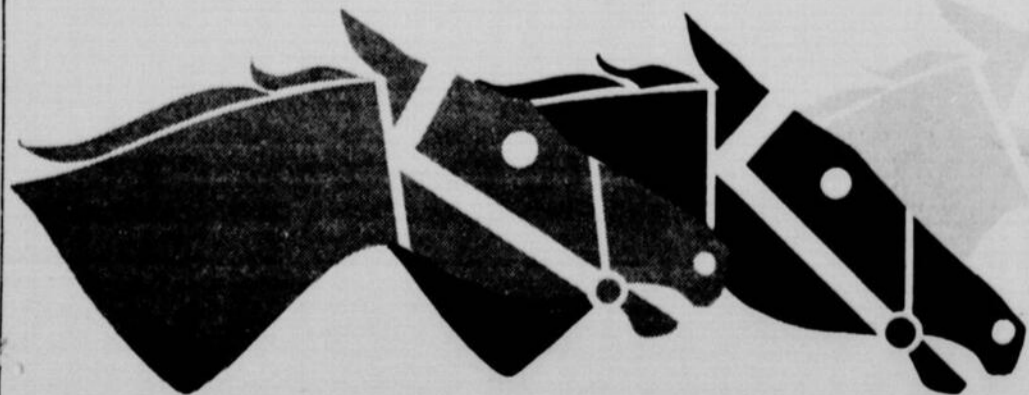
## Entre amis... Blue Bonnets, c'est plein d'allure!

L'activité, c'est à vous en couper le souffle, à Blue Bonnets! Les chevaux en piste, la foule, la tribune populaire, les 300 guichets pour parier... le Club House, les restaurants, les bars, la cafétéria... Ouf! Et c'est climatisé! Ou attendez-vous pour venir vous divertir à Blue Bonnets? Téléphonez: 739-2741.

Les lundis, mercredis, vendredis et samedis à 7 h. 45, le dimanche, à 2 heures.

**Blue Bonnets**

C'est plein d'allure!





# LA MUSIQUE

## "La Création"

"J'y mets du temps, car je veux que cela reste."

C'est ce que Haydn avait répondu à ceux qui le pressaient de terminer l'oratorio "La Création". Cette oeuvre est à Haydn ce que "Le Messie" est à Handel: une composition monumentale dont la richesse de l'inspiration est telle que toutes les générations, les unes après les autres, se doivent de la découvrir.

Mais il y a une autre analogie entre "La Création" et "Le Messie". Le manuscrit de "La Création" avait d'abord été soumis à Handel par Lindley, l'auteur qui avait rédigé son texte après une lecture du "Paradis perdu", de Milton. Handel ne se décidant pas à le mettre en musique, le manuscrit fut présenté à Haydn par l'impresario Salomon, lors du deuxième séjour à Londres du compositeur autrichien.

Haydn se mit au travail à la fin de 1795 et son labeur dura deux ans. La partition manuscrite est souvent illisible, du fait du grand nombre des ratures, compréhensibles par le grand appareil que le compositeur veut utiliser pour rendre cette oeuvre. Haydn réunit ici l'orchestre de ses grandes symphonies, soit 60 instrumentistes, un chœur à quatre parties et trois solistes.

Si Haydn n'a guère innové dans "La Création", au plan de l'architecture, il a poussé à fond l'invention strictement musicale. Le prélude est un prodige de concentration et de dispersion, d'organisation et de liberté. Ce désordre ordonné apparaît, chez le symphoniste alors âgé de plus de 60 ans, comme une nouveauté d'expression absolument étonnante.

A remarquer: le très bel air d'Uriel, dont le chromatisme descendant contraste avec la ligne lumineuse qui, la première, traversa l'éther, dans un élan rythmique bondissant: l'air de Raphaël, qui chante la création des eaux, évoque

la mer par le grondement des instruments à cordes graves: l'air de Gabriel, sur la création des oiseaux, fait entendre un contrepoint lent et serré, aux sonorités calmes et graves, lorsque le baryton fait entendre sa déclamation solennelle et vigoureusement scandée, "Croissez et multipliez-vous..."

L'enthousiasme que soulevèrent les premières représentations de l'oratorio, les 29 et 30 avril 1798, dans le palais du prince Schwarzenberg, était bien légitime. Le prince avait invité l'aristocratie viennoise, et, la salle étant trop petite, on s'était vu obligé de refuser l'entrée à des centaines d'admirateurs de Haydn, qui dirigeait, comme d'habitude, sans



Gaston Germain, basse, en vedette dans la "Missa Solemnis".

baguette. Par la suite, toujours à Vienne, "La Création" fut la première oeuvre qui attira au concert un public très nombreux composé non plus seulement d'aristocrates, mais de bourgeois et de gens du peuple, soit un véritable public comme on l'entendait au XIXe siècle.

C'est cette oeuvre populaire que la faculté de Musique de l'Université McGill présente à Montréal mardi.

## Le calendrier du mélomane

- Le 2 avril, salle Redpath, 20 h. 30, "Mixt Media Concert" par des compositeurs de la faculté de Musique de l'Université McGill (Anhalt, Huse, Mayr, Pederson).
- Le 3 avril, l'Ermitage, 3510, Côte-des-Neiges, 17 heures, Musica Camerata Montréal (Beethoven, Martinu, Reger, Fauré).
- Le 3 avril, théâtre de la cité universitaire, Laval, 20 h. 30, Franz Brouw, pianiste.
- Le 4 avril, Centre national des arts, 14 heures, quatuor à cordes formé des premiers pupitres de l'Orchestre du CNA.
- Le 4 avril, église St. Andrew and St. Paul, rue Sherbrooke ouest, 16 heures, le Choeur et l'Orchestre de la faculté de Musique de l'Université McGill avec Betty Doroschuk, soprano, Jeffrey Meyer, ténor, James Hutchinson, basse, sous la direction de Wayne Riddell ("La Création", oratorio de Haydn).
- Le 4 avril, salle Port Royal, 16 h. 30, l'Orchestre de Chambre de Hambourg présenté par la Société Pro Musica (Mozart, Hindemith, Beethoven, Tchaikovsky).
- Le 4 avril, chapelle de la Réparation, 3650, avenue de la Rousselière, Pointe-aux-Trembles, 20 heures, les Amis de la Gamme sous la direction de Georges Hunter ("Les sept paroles du Christ", oratorio de Théodore Dubois).
- Le 4 avril, église Sainte-Madeleine-Sophie-Barat, 1000, boulevard Gouin est,

- 20 h. 30, le Choeur polyphonique de Montréal sous la direction de Yves Courville (Mozart, Litz, Bach, Fauré).
- Le 4 avril, salle Claude-Champagne, 20 h. 30, le Choeur Kattialine, présenté par la Société Radio-Canada.
- Le 6 avril, salle Wilfrid-Pelletier, 20 h. 30, l'Orchestre symphonique de Montréal, avec Zara Nelsova, violoncelliste, sous la direction de Franz-Paul Decker (Saint-Saëns, Milhaud, Tchaikovsky).
- Le 6 avril, salle Louis-Fréchette, Québec, 20 h. 30, l'Orchestre symphonique de Québec et le Choeur symphonique avec Sylvia Saurette, soprano, Tadea Pylko, contralto, Paul Trépanier, ténor, et Gaston Germain, basse, sous la direction de Pierre Dervaux ("Missa Solemnis", de Beethoven).
- Le 7 avril, Résille, Université Laval, 20 h. 30, la classe d'harmonie de l'école de musique de Laval.
- Le 8 avril, Centre national des arts, l'Orchestre du CNA avec Garnet Brooks et Albert Greer, ténors, Louise Lebrun et Gwen Little, sopranos, et Ara Berberian, basse, sous la direction de Mario Bernardi, dans une version de concert de "L'enlèvement au Sérail", de Mozart.
- Le 9 avril, église Saint-Marc de Rosemont, rue Beaubien et 1ère avenue, 20 h. 30, le Choeur de Paul sous la direction de Paul-André Gagné ("Requiem" de Gounod).



De professeur de littérature à préfet de discipline, André Dubé devient monologuiste. Tour à tour en "créditiste" puis dans le rôle d'un hippie et finalement dans celui d'un curé psychédélique, André Dubé fait rire aux larmes pendant 45 minutes sur scène.

### Frère du dramaturge Marcel Dubé

## André Dubé veut être un nouveau Yvon Deschamps!

par Colette Chabot

André Dubé fut d'abord professeur de littérature et préfet de discipline. Depuis six mois, sa carrière a pris une autre orientation: il écrit. Comme son célèbre frère. Mais, contrairement à son frère Marcel, il a choisi de faire rire...

André Dubé a toujours eu un sens de l'humour assez particulier. Que ce soit dans la rue, au restaurant, chez des amis, il traduit les choses les plus anodines ou les plus sérieuses de la vie de façon caricaturale. Le monde, pour lui, est un vaste fou rire, parfois acide, parfois cynique, parfois naïf mais toujours drôle. André Dubé

aura écrit, en six mois, trois monologues d'une durée de quinze minutes chacun.

### Du "Wig Wam" au CEGEP

André Dubé a fait ses débuts sur scène à la boîte d'Yvan Ducharme, "Le Wig Wam". D'ailleurs, celui-ci lui promettait un avenir brillant mais André Dubé a quitté cette boîte pour des raisons d'ordre personnel et aussi parce qu'il voulait découvrir le public québécois au sens large du mot. C'est pourquoi il entreprendra sous peu une tournée de CEGEP et il travaillera dans différentes boîtes de nuit choisies pour lui par l'agence de madame Grimaldi.

Il a été question aussi qu'Yvan Ducharme lui confie la responsabilité de sa seconde boîte, "le Bar aux

Insolences", mais au moment où nous publions ces lignes les pourparlers ne sont pas encore terminés.

### Le triple personnage d'André Dubé

En scène, André Dubé caricature des personnages plus qu'il n'interprète des monologues. En fait, son premier monologue nous le présente dans le rôle d'un créditiste délirant, le second dans celui d'un hippie pour terminer dans le rôle d'un curé psychédélique. Ces personnages ont fait rire la clientèle du "Wig Wam" pendant un mois. Ils sont maintenant prêts à découvrir d'autres salles, d'autres villes, d'autres publics. Et voilà pour ceux qui s'inquiètent de la relève des humoristes québécois...

## Une agréable soirée en compagnie de 4 chanteurs

J'avais l'impression de me trouver dans un petit restaurant européen, vendredi soir dernier. Pourtant, avec des centaines de diners, j'étais dans une des salles du grand restaurant Ruby Foo's.

Cette ambiance extraordinaire, on la devait à quatre chanteurs canadiens-français. Yolande Dulude, Louise LeCavalier, Georges Coulombe et Pierre Charbonneau, accompagnés par un accordéoniste et par un violoniste.

Comme des musiciens ambulants, ils vont d'une salle à l'autre; et là, ils circulent entre les tables, causant avec les diners et interprétant leurs airs préférés. Le tout se fait sans cérémonie, d'une manière charmante et chaude. Ce n'est pas un spectacle, comme on en voit dans certains cabarets ou au Vaisseau d'Or, où on était obligé de se taire ou de ne pas faire de bruit. Si ça ne vous entente pas de les écouter, vous continuez à manger; s'ils vous plaisent, vous vous arrêtez. Ces artistes

sont là pour vous divertir. Ils font leur métier avec amour, avec enthousiasme. Ils semblent s'amuser autant que ceux qui les écoutent. Pas étonnant qu'ils réussissent à créer cette ambiance de détente, de bonne humeur.

Des musiciens accomplis, qui ont étudié l'art vocal pendant des années au Conservatoire, ils possèdent tous de fort jolies voix et ils n'ont pas besoin de micros pour se faire entendre parfaitement! Quant à leur répertoire, il est varié à l'infini. Ils interprètent avec autant de perfection des arias que des chansons populaires ou des extraits d'opérettes. Parmi les oeuvres entendues, mentionnons "If I Love You", "Valse de Vienne", "Ol' Man River", "Be My Love", "Santa Lucia".

Yolande Dulude, Louise LeCavalier, Georges Coulombe et Pierre Charbonneau sont au Ruby Foo's tous les vendredis soir. Pour terminer, je tiens à souligner que la cuisine du Ruby Foo's, après 25 ans, reste parmi les meilleures de Montréal et que le service est toujours impeccable.

R.C.



Yolande Dulude... toujours une aussi belle voix!